

Imaginez votre travail de demain !

La disparition du travail nous sera-t-elle fatale ?

Résumé :

Une humanité dont l'opulence n'a aucun équivalent historique, parvenue à dominer totalement son environnement par son travail, s'apprête à léguer son héritage, non pas aux jeunes générations, mais à ses enfants illégitimes, la machine et l'ordinateur. Dépossédés de travail et de futur les descendants biologiques font face à un amoncellement de défis barrant leur route. Est-ce le moment de changer de voie ?

Atomes dans une fourmilière en croissance exponentielle, aux systèmes logistiques toujours plus complexes et à l'impact environnemental explosif, nous sommes perdus parmi 7 milliards d'individus, autant de concurrents prêts à s'emparer de la place que nous convoitons. Dans un monde où la survie est conditionnée par l'économie et la force impitoyable du marché, digne héritière de la concurrence inter-espèce qui auparavant était seule juge, nous avons le devoir de nous convertir en rouage de la mécanique économique globale, les hérétiques sont excommuniés de la société et périssent dans la solitude et la misère. Le travail et sa contrepartie, la consommation, sont tout ce qui nous reste pour nous intégrer à la masse et éviter d'être écrasé par elle. Mais alors qu'il est indispensable à la survie de chaque être humain, il est progressivement absorbé par une force mystérieuse qui semble pouvoir l'aspirer jusqu'à la dernière goutte. La disparition du travail, si menaçante fut-elle, n'est pas la seule épée de Damoclès au-dessus de nos futurs. La génération précédente qui, en occident, a baigné dans une ère de prospérité et de richesse d'une intensité rarement vue dans l'histoire, a laissé en héritage une dette colossale que leurs enfants sont condamnés à rembourser à la sueur de leur front. Mourrons-nous écrasés par la tâche, notre outil de substance dérobée face à un tsunami de dette, ou relèverons-nous les défis à venir avec créativité et pragmatisme ?

Traiter de la nature du travail que nous aimerions accomplir dans les décennies à venir est un pur exercice de science-fiction, le sujet se décomposant à une vitesse folle et laissant derrière lui un océan d'incertitude. La question primordiale est de savoir si demain, le travail restera à notre portée. En effet, il semble s'éloigner de plus en plus de nos capacités, seule une minorité d'élus pourra encore y goûter dans ce monde qui nous est destiné, les autres seront condamnés à ramasser des miettes. Nous nous étions habitués aux durs labeurs d'abord des champs, puis des usines et enfin des bureaux, mais voilà que la source de nos incommensurables richesses se tarie ou nous est soustraite en nous laissant dans le dénuement du chômage. La première Révolution Industrielle, du charbon et de l'acier, a propulsé le monde dans le progrès et la modernité. La seconde, du pétrole et de l'automobile, nous a arrosé d'une abondance de biens inespérée. La troisième, du silicone et de l'information, nous a entrelacé d'interconnexions foisonnantes engloutissant les individus du monde

entier dans une communion d'instantanéité. La dernière-née, du robot et de l'intelligence artificielle, nous promet des miracles que nous ne pouvons imaginer. Ces tempêtes d'ingéniosité humaine, nées de la collaboration, involontaire, de brillants cerveaux tels James Watt, Henry Ford ou Steve Wozniak, déracinèrent et emportèrent les individus dans le brasier qui les alimentent. L'humain n'est plus qu'une ressource, un facteur au service de la sacro-sainte production, du profit et de la croissance.

L'homme, fruit de dizaines de milliers d'années d'évolution, dispose d'une force remarquable mais aussi d'une dextérité exceptionnelle et surtout d'une capacité de calcul encore inégalée. Le facteur travail, exploitant ces caractéristiques uniques, a fait émerger une civilisation massive, dominant totalement la nature qui l'a fait naître. Il y a toujours eut des cerveaux pour commander les petites mains mais aujourd'hui la direction est désincarnée, diluée dans le flux de capital. C'est un torrent de bytes et d'octets représentant, virtuellement, des masses inconcevables de richesses qui vient percuter une civilisation finement sculptée, le capital vient engloutir le travail. Dans ce tumulte, le tonnerre des machines amplifié dans l'immensité des usines, comme le tocsin annonce la guerre, averti de l'arrivée en force d'un capital prêt à balayer les mammifères interférents avec la production. Dans un monde sans digues pour canaliser ses flots, inondant les nations, hommes comme femmes doivent lutter, les uns contre les autres, pour maintenir la tête hors de l'eau. Ce déluge n'est pas un châtement divin mais la résultante d'une agrégation d'intérêts. En effet, malgré ce destin tragique qui semble vouloir nous happer, tous ces possesseurs de yachts glissant avec délice sur une mer de pauvreté, continuent de remplacer l'homme par la machine, le travail par le capital. Les machines, incarnations du capital, ne mangent pas, n'ont pas besoin d'être payés pour être nourries et diverties, elles n'ont besoin de rien et prennent tout. Le jour où des machines, placement juteux de capitaux, remplaceront totalement les hommes, bien trop coûteux, approche à grands pas. Ce n'est que par la croisade de la fine fleur du libéralisme, cherchant inlassablement à dégager un maximum de profits, que les machines sont adouées comme héritières du système de production global.

Si l'évolution biologique qui a créé l'homme et sa capacité de travail est le fruit de millions d'année de mutations hasardeuses, l'évolution technologique est quant à elle exponentielle, toute en étant consciente et dirigée. Bien que les ouvriers fussent transformés en automates par le taylorisme, ils sont désormais trop faibles pour porter l'industrie du bout de leurs bras. Ceux des pays en voie de développement résistent encore, se sacrifiant pour atteindre la même abondance que ceux des pays post industriels, mais la machine, puissante et désormais intelligente accentue sa pression. Un fantôme hante désormais ces amas de ferraille, c'est là que l'histoire devient terrifiante. Autrefois les machines n'étaient que des outils au service de l'homme, démultipliant sa force et lui épargnant de la sueur pour ne lui laisser que le travail intellectuel, plus gratifiant. Désormais la puissance de calcul des algorithmes informatiques dépassent celle de nos cerveaux encombrés par la gestion de nos corps, de nos environnements, de nos souvenirs, l'ordinateur, le programme triomphe dans l'abstraction comme la machine triomphe dans le matériel. L'humanité a enfanté d'une créature plus forte qu'elle, mieux adaptée à un environnement complexe, une nouvelle espèce qui pourra, si ce n'est pas déjà le cas, nous terrasser en quelques jours car elle contrôle tous les systèmes logistiques et informationnels qui nous sont vitaux. Penser échapper à ce monstre vorace est présomptueux, penser que se diriger vers un emploi intellectuel nous sauvera du chômage, c'est négliger les machines. Des robots traders gèrent les flux financiers, des chirurgiens sont assisté (et bientôt remplacés) par des robots, les « progiciels de gestion » éliminent les cadres d'entreprises, et

même les créateurs de ces programmes sont menacés par des programmes autogénérés. Il ne restera que des miettes de travail, qui est le seul moyen de subsistance rappelons-le. Quand ? Des décennies sûrement mais pas plus d'un siècle avant que le processus ne soit compété. Un pourrissement lent de la situation duquel nous avons le devoir de nous prémunir.

Certains, grâce à un instinct de survie né d'un darwinisme social exacerbé, voient les choses venir et se préparent. Ce sont généralement des seigneurs de guerre du capitalisme, pleinement intégrés au monde globalisé et régissant sur un matelas de capital qui leur fournit une puissance incroyable pour le reste de la population. Devant la croissance exponentielle de la technologie et ses opportunités illimitées, ils font un choix rationnel, celui de s'allier avec celui que l'on ne peut pas vaincre. Cette alliance leur promet des miracles que nulle religion n'oserait promettre. L'assimilation de l'homme à la machine pour créer le transhumain, où le post humain, confèrera aux élus, ceux du capital, les fondements de la divinité : immortalité, omniscience et omnipotence. Une nouvelle espèce surpassant largement l'homo sapiens dans sa capacité à comprendre et à manier les systèmes complexes qui sont l'infrastructure de notre société. Le travail simple sera confié aux machines, le plus complexe à ces hommes augmentés, or comme l'augmentation de l'être sera proportionnelle à sa richesse, le reste de la population deviendra obsolète.

Les enfants des Trente Glorieuses ont enfanté deux fois : biologiquement d'abord, nous en sommes le résultat, et spirituellement, en animant d'intelligence la machine. Mais leur héritage, déjà soumis à un conflit entre leurs descendants, est ambivalent. D'un côté, par leur travail et celui de leurs ancêtres, ils ont créé un environnement d'une incroyable abondance matérielle, du jamais vu dans l'histoire. Mais de l'autre côté, pour palier à un affaiblissement précoce de la génération de richesses par leur travail, déjà attaqué par le capital dans les pays avancés, ils ont hypothéqué le travail futur de leur progénitures en contractant des montagnes de dettes. La mise en esclavage de toute une génération qui, soumise par la toute-puissance d'une technologie qui lui dérobe son moyen de subsistance, n'a que peu de chances de faire perdurer les acquis de leurs parents. La création artificielle d'un mode de vie basé sur la consommation, en hypothéquant un hypothétique labeur futur, condamne toute une génération à voir l'héritage d'une humanité toute entière se dilapider peu à peu. L'endettement généralisé de la société : Etats, entreprises, personnes, transforme le monde en poudrière prête à s'embraser. La planète devient une bulle sur-gonflée de capitaux, eux-mêmes anéantissant le travail. Quand cela finira-t-il ? Personne ne le sait avec certitude, mais comment cela finira, tout le monde le sait...

Travailler ne sera possible demain que pour une minorité d'entre nous, capables comprendre et de traiter l'immense flux d'informations, capables d'abandonner un mode de vie sédentaire incompatible avec un marché global, capables de rapporter plus de valeur ajouter que leurs équivalents artificiels. Les autres erreront, lutteront pour leur pain quotidien. Mais finalement, sans travail, ils seront libres. Le mot « travail » lui-même vient du latin tripalium, désignant un instrument de torture, aujourd'hui encore, un boxeur travaille aux côtes son adversaire, le travail précède l'accouchement de douleurs et un investigateur travaille un suspect, rien de très agréable ici. L'absence de travail pourrait s'avérer une bénédiction plutôt qu'un malheur si nous nous y préparons.

La jeunesse ne peut rester prostrée, subissant la terrible tempête qui s'approche sans le moindre espoir d'amélioration. Cette première moitié de siècle est une formidable fenêtre de tir vers

un meilleur avenir. En effet, l'incertitude concernant le futur et, plus encore, le chaos mondial généré par la convergence de problématiques globales et complexes déstabiliseront suffisamment le système actuel qu'il sera peut-être possible d'en changer. Dans les décennies qui viennent, les problèmes écologiques de pollution, de pression démographique et d'épuisement des ressources percuteront un libéralisme affaibli par une pénurie de débouchés industriels dû à l'expulsion du travail de l'économie.

Agissons, avant de voir l'engrenage de la machine se refermer sur nous. Nous ne pouvons nous permettre de perdre cette bataille et de nous retrouver obsolètes, à nous entredéchirer pour des résidus de salaires. La toute-puissance du progrès technologique ne peut être laissée dans les mains de quelques-uns, mais les richesses, si aisément produites, doivent être redistribuées à tous. Confions le travail aux machines, plus résistantes et efficaces que nous, et gardons l'art, la créativité et la beauté pour nous qui sommes seuls capables de l'apprécier. Grâce à la poigne de la machine et à l'ingéniosité de l'homme nous reconstruirons le jardin d'Eden, où tous auront de quoi vivre décentement, et propulsons vers les étoiles qui nous offriront l'abondance de ressources nécessaires à un brillant futur.